

Homélie

2^{ème} dimanche de carême – 16 mars 2025 – St Louis 10h30

Chers frères et sœurs bien-aimés de Jésus Christ,

Commençons par « *una fioretta* », une petite fleur d'espérance en cette année jubilaire, comme les autres dimanches, afin de fortifier notre foi, notamment pendant ce combat quadragésimal ! Puis, en ce 2^{ème} dimanche de carême, j'aimerais vous parler du réalisme de l'incarnation transfigurée et de la nécessité de l'adoration pour se « laisser allier ».

1/ La petite fleur du dimanche

Et celle que j'aimerais vous partager ce matin, je la tiens du très beau petit livre « *Les voleurs de Dieu* » de Maria Winowska (que j'ai lu sur les conseils de l'abbé Gonzague, et que je vous conseille à mon tour) qui raconte de petites histoires miraculeuses dans la Pologne et l'Europe de l'Est sous le joug communiste et athée, petites histoires édifiantes et touchantes. Dont celle qui s'intitule « *Viens Enfant-Jésus* » et que j'aimerais vous partager ce matin...

Ça se passe en Hongrie communiste, dans un petit village où l'institutrice de l'école communale, Mlle Gertrude, est une athée militante, excluant Dieu pour tout et sans cesse, et cherchant par tous les moyens à sortir et exclure Dieu de la vie de ses élèves. Et toutes les occasions étaient bonnes pour dénigrer et ridiculiser la foi chrétienne. Son programme éducatif était de former des « petits sans-Dieu » ! Pourtant la plupart des enfants étaient de familles croyantes et pratiquantes, indique celui qui témoigne de cette histoire, **le curé Norbert, un saint prêtre**, qui leur faisait catéchisme à l'église. Mais les enfants en classe, se taisaient et subissaient les attaques de leur institutrice, n'osant pas se défendre. Bref, je vous passe les détails. Mais dans une des classes, il y avait **Angèle**, une petite fille de 10 ans, qui avait une belle foi et qui communiait à la messe avec beaucoup d'amour pour Jésus, ce qui la rendait plus forte et courageuse. Et forcément, comme elle rayonnait de sa foi en Jésus, elle est devenue la bête noire de l'institutrice qui s'évertuait par tous les moyens à lui faire perdre la foi. Elle vivait un enfer mais elle tenait bon dans sa foi et sa prière. Elle ne savait quoi répondre aux arguments de l'institutrice et elle restait en silence, subissant les brimades. Et pour tenir bon, Angèle communiait tous les jours à la messe du matin, avant l'école. Puis, un 17 décembre, quelques jours avant Noël, Mlle Gertrude décida de jouer un jeu cruel pour continuer d'enfoncer Angèle. Elle la mit au défi d'appeler Dieu, devant toute la classe, et de constater qu'il ne viendrait pas et que donc il n'écoutait pas, et que donc Dieu n'existait pas. Elle insista et demanda à Angèle d'appeler l'Enfant-Jésus à venir dans la classe... Angèle était déstabilisée, voire terrifiée, et toutes les autres élèves avec elle... Puis, dans un sursaut de courage et de foi, elle invita toutes ses camarades à appeler, avec elle, la venue de l'Enfant-Jésus au milieu d'elles... Et elles appelèrent, et elles crièrent d'un même cœur, plein de foi quasi-désespérée, ou plutôt plein d'espérance... Et alors se passa une chose incroyable dont parle le curé Norbert, qui a ensuite interrogé les élèves une par une pour vérifier l'exacte vérité du miracle : une grande lumière se fit dans la classe et l'Enfant-Jésus apparut... **L'Enfant « était vêtu de blanc et ressemblait à un petit soleil ».** **C'est lui « qui produisait la lumière »** dirent les élèves. Cela dura le temps de la leçon. Le petit Jésus souriait avec une grande douceur. Les fillettes restèrent en silence, comme en adoration devant l'Enfant-Jésus. Ce qui contrasta avec le cri strident de Mlle Gertrude qui hurlait « **il est venu, il est venu** » et qui s'enfuit de la classe en claquant la porte. Le corps enseignant essaya d'étouffer l'affaire et comme elle ne cessait pas de crier, elle fut enfermée dans un asile.

Histoire édifiante de la foi simple de ces fillettes que Jésus est venu aider et soutenir dans leur épreuve afin de consolider leur combat pour croire et espérer... Et justement, chers amis, savez-vous qu'à chaque messe nous prions et implorons la venue du Seigneur et qu'il vient réellement au milieu de nous ? Voyons cela...

2/ Le réalisme de l'incarnation transfigurée

Comme chaque année, le premier dimanche de carême nous entendons Jésus vivant le combat spirituel au désert, tenté par le diable, et le deuxième dimanche : Jésus transfiguré sur la montagne. La croix et la résurrection !

Notre Seigneur est le meilleur pédagogue ! Pour aider les apôtres à passer la terrible épreuve à venir de la passion du Christ, le Seigneur fait une annonce de sa résurrection, de la victoire de la lumière sur les ténèbres, dans une révélation trinitaire : la nuée lumineuse c'est la présence de l'Esprit Saint, avec la voix du Père et la présence transfigurée du Fils. Comme en écho au baptême de Jésus avant d'aller combattre au désert. Ici, l'expérience de la transfiguration avant le combat de la Passion et de la croix. Le don de la grâce, le don de la

lumière, la présence de l'Esprit Saint, pour affronter la croix, pour supporter l'épreuve, pour traverser et passer, et vivre ce passage, cette pâque vers la vie, la vraie !

Dieu, par sa lumière et par sa parole, vient éclairer le mystère de son amour, du don de sa vie pour nous sauver. « *Son vêtement devint d'une blancheur éblouissante* » dit St Luc.

Et comme il nous faut imiter le Christ, et bien tout l'enjeu, chers amis, c'est de laisser la lumière du Christ nous éclairer, nous illuminer, nous transfigurer.

La réalité de notre incarnation, de notre chair, de notre vie ne doit pas être source de corruption et d'idolâtrie : « *leur dieu, c'est leur ventre, et ils mettent leur gloire dans ce qui fait leur honte ; ils ne pensent qu'aux choses de la terre* » nous dit St Paul. Et on est tous concerné...

Mais, au contraire, la réalité de notre incarnation doit être transfigurée par la présence de la lumière de Dieu afin de laisser passer Dieu et sa lumière. Notre corps est fait pour le don, pour aimer, pour se donner par amour. Encore faut-il que notre corps soit vraiment le temple de l'Esprit Saint, pour être à l'image du corps glorieux du Christ ! Notre foi catholique est et doit être une foi profondément incarnée, de cette incarnation, de cette chair, de ce corps transfiguré par la lumière de la Présence de Dieu. C'est tout l'enjeu de notre foi eucharistique, de notre foi en la Présence réelle, de la lumière de l'Esprit Saint qui vient transformer complètement la matière, la substance du pain pour en faire le corps de Jésus, sans en changer ni son aspect ni son espèce. Cela doit aussi être le cas pour chacun de nous : **pour être pleinement nous-mêmes, corps et âme, laissons toute la place au Christ mort et ressuscité, le seul et unique Sauveur...** Et pour cela, il nous faut l'adorer afin de laisser le Seigneur faire alliance avec nous...

3/ la nécessité de l'adoration pour « se laisser allier »

« *Il est bon que nous soyons ici* » dit Pierre. Comme il devait être bon aussi d'être hier soir au Stade de France pour cette belle victoire du XV de France : ça fait plaisir ! C'est bon, ça ! Bref...

Mais Pierre est coupé sèchement par la voix du Père ! Pierre voulait faire 3 tentes : une pour Moïse, une pour Elie et une pour Jésus, mais non ! Comme si les 3 étaient sur le même niveau ! Mais non ! « *Celui-ci est mon Fils* » dit le Père. Jésus est le Fils de Dieu, Dieu lui-même, et ça change tout !

Il est bon d'être là et de désirer cette rencontre avec le Seigneur illuminé, désirer se poser, s'arrêter un temps dans cette tente de la rencontre où Dieu est présent... Ce lieu existe, pas loin... c'est bien sûr la chapelle de la transfiguration où il y a l'adoration perpétuelle, depuis 10 ans, au cœur de notre paroisse, au cœur de notre cité.

Pour que tout notre être soit transfiguré par la lumière du Christ, il n'y a pas le choix : il faut prendre le temps d'adorer ! Prendre le temps de « se laisser allier » par Dieu, de faire alliance, cœur à cœur, avec Dieu. Ce n'est qu'en adorant Sa Présence réelle, que Dieu peut habiter vraiment en nous toujours et qu'ainsi nous puissions refléter sa lumière.

Chers amis, prenons le temps d'adorer vraiment ! Prenons un créneau d'une heure par semaine, dans un engagement régulier, pour passer ce temps à adorer, ce temps avec Jésus : **cela change tout ! Cela transfigure tout ! Dieu a alors le temps et l'espace pour transformer notre cœur, pour transfigurer notre être, notre regard, notre vie, pour nous illuminer, et ainsi faire réellement alliance avec nous, comme avec Abraham, pour rendre notre vie féconde et fructueuse !**

Faisons cet effort réel d'une heure d'adoration par semaine, vivons cet engagement régulier et cet entraînement de l'adoration pour être plus fort dans le combat spirituel, alors, et alors seulement, avec la grâce du Christ en nous, on pourra gagner les rucks et les mêlées, en débordant l'adversaire, en récupérant le ballon pour prendre le dessus et aller marquer l'essai puis le transformer ! La vie spirituelle chrétienne c'est davantage un match de rugby qu'une partie de belote ou de tarot ! Il faut donc s'équiper, s'entraîner, s'exercer, s'armer pour le combat car il est rude, et les armes que nous avons, c'est principalement la vie sacramentelle avec l'eucharistie et l'adoration, ainsi que la confession, en vivant tout dans une profonde action de grâce...

Chers amis, il est bon que nous soyons là, dans cette tente qu'est l'Église, où le Seigneur est présent et où il va, de nouveau, être transfiguré devant nos yeux pour illuminer notre corps, notre esprit et notre âme. Adorons-le de tout notre cœur ! Dieu seul suffit ! Confions-lui tout dans un abandon confiant en sa Providence.

Et demandons à la Vierge Marie de nous soutenir dans ce combat de la foi en nous aidant, en nous poussant à aller adorer régulièrement, à prendre et à tenir cet engagement, pour que la lumière du Christ brille dans nos ténèbres. JVSM. Amen.

Abbé Alexandre-Marie ROBINEAU +